

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

XXII^e SÉANCE ANNUELLE DU CLUB JURASSIEN

TENUE LE 23 SEPTEMBRE 1888 AU CHAMP-DU-MOULIN

(SUITE ET FIN.)

M. le Dr Guillaume prend ensuite la parole. Il raconte, dans un discours plein d'humour, comment il eut, il y a 23 ans, pendant un voyage qu'il faisait au Val-de-Ruz, en compagnie de son bon et vieil ami M. Andrae, l'idée de fonder le Club Jurassien. Cette idée a pris corps et aujourd'hui le Club, après diverses vicissitudes, des alternatives de relâchement et de prospérité dans quelques sections, relève vaillamment sa bannière.

M. Guillaume présente ensuite un charmant travail envoyé par M. Alfred Hartmann, le poète et romancier soleurois bien connu, qui a chanté avec amour notre Jura, et dont les accents patriotiques ont fait vibrer tous les coeurs en 1857, alors que la Suisse en armes s'appêtait à courir à la frontière pour défendre Neuchâtel, le Benjamin de la Confédération. M. Hartmann destinait son travail au **Rameau de Sapin**, mais M. le Dr Guillaume nous en donne la primeur.

Il nous communique aussi une lettre fort intéressante de M. E. de Meuron, inspecteur forestier, concernant l'alternance des hêtres et des sapins. (Voir Rameau de Sapin de Novembre.)

Pour témoigner à ces amis du Club Jurassien le respect et la reconnaissance de tous ses membres, l'assemblée les nomme par acclamation membres honoraires.

Elle confère le même titre à M. Guillaume Ritter, ingénieur, qui montre à la jeunesse l'exemple de l'activité et de la persévérance, et à qui la Chaux-de-Fonds doit le projet Gardi et la conception grandiose grâce auxquels le "grand village" montagnard a pu être, il y a quelques mois à peine, alimenté par les sources des Forges de la Reuse; à M. Edouard Stebler, le dévoué clubiste et membre du jury, et à M. Lucien Landry, le créateur du jardin botanique de la section de la Chaux-de-Fonds.

M. Andrae adresse ensuite à la plus jeune partie de l'assemblée des encouragements et des conseils, le tout entremêlé de saillies et d'anecdotes qui amusent et captivent tous ses auditeurs. M. Andrae possède à merveille le don de causer sur un ton badin et enjoué, de choses sérieuses et instructives; il sait aussi s'élever tout à coup, par une brusque et soudaine transition, soit en parlant de la nature splendide qui nous environne, soit de la belle Patrie que nous aimons, à des accents émus et patriotiques, prononcés en un langage plein d'originalité et de poésie, qui

remuent profondément ceux qui l'écoutent. M. Andreae n'est pas seulement un ami de la Nature, c'est aussi un patriote et un poète.

La séance est close après cette communication, et ici finit aussi notre tâche, car nous n'entreprendrons pas de raconter ni la seconde, ni la troisième partie de la fête. Si nous avions encore à décrire les joyeux pique-nique sur l'herbe, au pied des sombres forêts de sapins, puis la visite des clubistes à l'Usine hydraulique, puis les chants patriotiques, et enfin le départ, les adieux, il nous faudrait encore bien des pages... et la place nous manque. Nous prendrons donc ici congé de nos lecteurs en les invitant à dire avec nous : Vive le Club Jurassien !

G. G.

SAPINS ET HÊTRES

C'est avec intérêt que j'ai lu les articles des Numéros d'Août et Septembre du "Rameau de Sapin" qui avaient pour titre "Sapins et Hêtres".

L'auteur du premier article prétend d'une manière générale, que le hêtre, envahissant nos forêts de sapins, fait disparaître rapidement ces derniers. Le correspondant du 1^{er} Septembre tempère cette assertion, en limitant ce soi-disant envahissement aux forêts qui ont subi des coupes rases. Il est même disposé à croire plutôt à une alternance régulière des essences et cherche à expliquer ce fait par l'épuisement des substances nécessaires à la végétation de l'essence première occupante, d'un côté, et l'accumulation des matières propres à l'espèce remplaçante, de l'autre.

Si, dans notre canton, il peut se trouver quelques exemples qui semblent donner raison à la théorie première, soit de l'envahissement du hêtre et de la disparition du sapin, il faut en chercher l'explication, non pas dans un changement climatique et encore moins dans la décadence du genre conifère, mais tout simplement dans des exploitations mal comprises. Prenons une forêt de sapins, bien serrée, bien sombre ; il semble qu'elle ne contient que des résineux, mais en réalité il s'y trouve nombre de feuillus, pour la plupart des hêtres, qui, serrés entre les sapins, ou surcimés, échappent à l'œil ; dans cette forêt, le terrain, privé de lumière, est nu, vous n'y trouverez pas de recru, ni sapelot, ni hêtre ; abattez-la, qu'arrivera-t-il ?

L'année suivante déjà, vous verrez de tous côtés des pousses de hêtres, tandis que vous ne découvrirez pas le moindre petit sapelot. Mais ces hêtres ne proviennent pas de semence, ce sont les rejetts des souches des plantes abattues. Le hêtre drageonne, faculté que ne possède pas le sapin, et voilà comment, de suite après la coupe rase d'une forêt de résineux, vous verrez nombre de jeunes foyards, qui en réalité ne sont que les rejetts des vieilles souches et des racines. Si avec cela l'emplacement se trouve éloigné d'autres forêts, d'autres conifères porte-graines, ces essences ne pourront s'y ensemençer, tandis que les rejetts de hêtre grandiront, porteront graine et en couvriront le terrain.

Voilà, croyons-nous, quelle est la réponse que l'on peut donner à ceux qui craignent un envahissement du hêtre dans nos forêts.

Quant à ceux qui croient à une alternance régulière, c'est-à-dire qu'à une génération de résineux la nature fait succéder des feuillus, et vice-versa, nous répondrons qu'il peut se trouver également quelques cas où cette théorie semble être sanctionnée par les faits.

LA GRANDE-JOUX



Lorsque c'est le hêtre qui remplace les résineux (cas certainement le plus fréquent), nous renvoyons à ce que nous avons dit plus haut : reste à expliquer le remplacement du hêtre par le sapin, après une coupe blanche.

La faînée ne se fait qu'à des périodes très distantes, en moyenne tous les 7 ans.

Si donc une forêt, composée essentiellement de hêtres, est abattue pendant l'intervalle séparant deux

années de faînée, il ne se trouvera sur le terrain, au moment de l'abatage, que de la graine de sapin (ceux-ci portent graine presque chaque année en plus ou moins grande quantité), en outre cette graine sera amenée par le vent des forêts avoisinantes.

Les sapins surgiront, grandiront, rattraperont et étoufferont plus tard les rejets de hêtre, dont la végétation, quoique vigoureuse les premières années, ne tarde pas à ralentir, surtout si les souches étaient vieilles, et ainsi nous nous trouverons avoir une forêt de résineux à la place des hêtres abattus.

Ceci ne sera pas la règle; il sera même rare de voir des résineux se substituer ainsi à une forêt de hêtre, l'ensemencement spontané du sapin ne se faisant pas si subitement et demandant en général une période de plusieurs années, mais le cas peut se rencontrer.

Pour conclure : Je ne puis admettre que nos sapins soient en train de disparaître et je ne crois pas non plus à une alternance régulière forcée des essences. Comme argument, je citerai seulement la facilité avec laquelle un forestier habile peut diriger, au moyen de coupes successives et bien comprises, l'ensemencement naturel d'une forêt, et conserver, augmenter ou diminuer, suivant son désir, les différentes essences qui la constituent.

Enfin, je me permets de rassurer ceux que ces raisonnements, mal exprimés, n'auraient pu convaincre, en leur rappelant que le Gouvernement de notre canton l'a doté d'une loi forestière excellente, grâce à laquelle la majeure partie des forêts se trouvent sous l'Inspection de forestiers, régime qui assure à nos bois, pour l'avenir, conservation et prospérité.

Neuchâtel, Octobre 1888.

J. C.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XXIV

LA VIEILLE FILLE



Chaque fois qu'une noce se célébrait dans son village, Catherine allait se placer au bord du chemin conduisant à l'église, et quand le cortège nuptial passait devant elle, toute joyeuse elle disait à ses amies : "C'est un chemin qu'il nous faudra toutes faire un jour ou l'autre !" Hélas ! la pauvre Catherine vit toutes ses amies se marier les unes après les autres et à chaque nouvelle noce elle répétait son refrain. Seule et délaissée, aucun mari ne se présenta pour la conduire sur le chemin de l'église et, bien malgré elle, elle dut devenir une **vieille fille** et coiffer le bonnet de Sainte Catherine sa patronne. Et cependant, nullement découragée, elle allait toujours, malgré ses vieux ans, voir passer les longs cortèges des noces villageoises en répétant son refrain traditionnel : "C'est un chemin qu'il nous faudra toutes faire un jour."

Un ancien clubiste.

ENCORE LA BELLADONE. - Nous mentionnions dans le **Rameau** de septembre dernier, un empoisonnement occasionné par les baies de **Saxivette** et nous mettions le public en garde contre les baies plus redoutables encore de la **Belladone**. On ne saurait trop, en effet, multiplier les recommandations : à la fin d'Octobre, les journaux des Grisons nous annonçaient "qu'un jeune garçon de Films ayant pris des baies de belladone pour des cerises, les mangea. Il mourut après d'horribles souffrances, le médecin étant arrivé trop tard." - Un journal de Coire qui relate ce nouveau cas d'empoisonnement, estime que "l'on devrait, dans les écoles, enseigner davantage aux enfants la connaissance des plantes et des fruits vénéneux, de manière à leur permettre de les distinguer." - C'est précisément ce que le **Rameau de Sapin** demandait deux mois auparavant.

L'ABONDANCE EXTRAORDINAIRE DES FRUITS en cette année 1888 mérite d'être notée. On sait le prix fabuleusement bas qu'ont atteint chez nous les prunes et pruneaux, comme les pommes et les poires. On cite des pommiers et poiriers, en Thurgovie et dans le canton de Soleure, qui ont donné jusqu'à 200 et 300 mesures (double décalitres) de fruits. L'exportation a été prodigieuse. Une seule ligne de chemin de fer a transporté (par Bâle-Sorrentruy-Delle), du 1 Sept. au 25 Oct., 1.400.000 kg de pommes pour cidre.

Nos meilleurs vœux de nouvelle année à nos abonnés et nous leur disons : Au revoir au 1^{er} Janvier.

